

l'interdiction d'exportation des armes et des explosifs vaut même à l'encontre d'autres Etats dotés d'armes nucléaires. Que les Etats parties aux traité se réservent mutuellement certains avantages dans leurs relations réciproques n'a absolument rien d'exceptionnel. C'est le cas de tout traité et cela représente la contrepartie des obligations auxquelles les Etats contractants se soumettent. C'est le propre de tout traité que de créer deux catégories d'Etats, les Etats contractants, titulaires de certains droits et obligations, et les Etats non-parties au traité.

Au demeurant la neutralité n'interdit pas à la défense de ses intérêts propres, tant s'en faut; nous sommes persuadés pour notre part que le fait d'empêcher la dissémination des armes nucléaires est une nécessité pour la sauvegarde de la sûreté extérieure de la Suisse. C'est de plus un objectif, il faut bien le dire, de la plus haute signification pour le maintien de la stabilité stratégique actuelle et de la paix. C'est également l'intérêt supérieur de notre pays et de tous les Etats. C'est ainsi que les Etats neutres, comme l'Autriche et comme la Suède, ont déjà ratifié le traité depuis longtemps. Oserais-je ajouter une dernière remarque en passant et pour terminer: la Suisse elle-même impose à l'occasion certaines discriminations dans ses exportations, qu'elle juge compatibles avec sa neutralité. Pensez tout simplement au domaine de l'exportation du matériel de guerre.

C'est en ces termes que le Conseil fédéral entendait répondre à M. Meyer. J'ajouterais encore que l'interpellateur, et mon Dieu, c'est bien son droit, a tenté de mettre en opposition, si vous voulez, le Conseil fédéral et l'éminent jurisconsulte que déjà j'ai cité; M. Meyer aura deviné que le texte dont je viens de donner connaissance sort directement de la plume de ce jurisconsulte.

Präsident: Der Interpellant hat Gelegenheit zu erklären, ob er von den Ausführungen von Bundesrat Gruber befriedigt ist.

Meyer Hans Rudolf: Im Rahmen einer kurzen Erklärung, wie sie der Präsident mich soeben abzugeben gebeten hat, ist es nicht möglich, zu all diesen Antworten Stellung zu beziehen. Ich möchte nur meine Zweifel wiederholen, die ich hier in bezug auf die Wirksamkeit dessen dargelegt habe, was der Londoner Club bisher geheim beschlossen hat, sicher auch weiterhin geheim beschliessen wird, und was kaum einer parlamentarischen Kontrolle unterliegt, dass ich daher nicht daran glaube, dass wir gut daran tun, solchen Clubs beizutreten bzw. das Grundvertragswerk zu genehmigen.

Ich erkläre mich von dieser Antwort als nicht befriedigt.

Präsident: Der Interpellant ist nicht befriedigt.

Hier wird die Beratung abgebrochen

Ici, le débat est interrompu

Schluss der Sitzung um 19.40 Uhr

La séance est levée à 19 h 40

Elfte Sitzung – Onzième séance

Dienstag, 14. Dezember 1976, Vormittag

Mardi 14 décembre 1976, matin

8.00 h

Vorsitz – Présidence: Herr Wyer

76.433

**Postulat Carobbio. Chemische Produkte.
Gefahren der Herstellung**

Fabrication des produits chimiques. Dangers

76.425

**Interpellation der sozialdemokratischen
Fraktion. Katastrophe von Seveso**

**Interpellation du Groupe socialiste.
Catastrophe de Seveso**

76.749

**Einfache Anfrage Vincent.
Katastrophe von Seveso**

Question ordinaire Vincent. Désastre de Seveso

76.754

**Einfache Anfrage Carobbio. Trichlorophenol.
Produktion in der Schweiz**

**Question ordinaire Carobbio.
Fabrication de trichlorophénol en Suisse**

Wortlaut des Postulates Carobbio vom 22. September 1976

Das Unglück von Seveso, das durch den Austritt von Dioxin aus den Gebäuden der dem Konzern Givaudan-Hoffmann-La Roche gehörenden ICMESA verursacht wurde, die damit verbundene Vergiftung der Bevölkerung und die Umweltverschmutzung haben eine ganze Reihe von Fragen in bezug auf den Schutz der Arbeitnehmer, die in chemischen Fabriken tätig sind, der Zivilbevölkerung, die in Fabriknähe wohnt, und allgemein des Umweltschutzes aufgeworfen. Da solche Unfälle schon vor der Katastrophe von Seveso in anderen Ländern vorgekommen sind (England, Deutschland usw.) und giftige Produkte wie das Dioxin auch in der Schweiz hergestellt werden, stellt sich die Frage, ob die geltenden einschlägigen Gesetze noch genügen.

Die Unterzeichner verlangen:

1. bessere allgemeine Sicherheitsvorschriften, durch welche die Hersteller verpflichtet werden zu beweisen, dass ein Produkt oder ein Herstellungsverfahren weder für die Arbeitnehmer noch für die Umwelt gefährlich ist. Ferner soll die Bewilligung für die Herstellung gefährlicher chemischer Produkte davon abhängig gemacht werden, dass die gesuchstellende Firma nachweist, dass sie über Gegengifte zur Bekämpfung gefährlicher Folgen verfügt, wie sie nach dem Verlust der Kontrolle über ein gefährliches Produkt entstehen. Dabei soll jede Möglichkeit ausgeschlossen werden, sich auf Fabrikationsgeheimnisse zu berufen;
2. bessere Sicherheitsvorschriften für Arbeitnehmer der chemischen Industrie, die gefährliche Stoffe herstellen. Beispielsweise sollen die in der Nuklearindustrie gelgenden Schutzbestimmungen auch auf die Herstellung hoch-

schädlicher Produkte ausgedehnt werden. Wir fordern vor allem eine ständige medizinische Kontrolle auf Kosten des Betriebs und ein entsprechendes Kontrollbuch für jeden Arbeitnehmer;

3. die Einsetzung von wirksamen Kontrollorganen, die aus Universitätsprofessoren zusammengesetzt sind. Diese Organe sollen die Möglichkeit haben, Aufträge zur Überwachung chemischer Verfahren einzelnen schweizerischen Universitätsinstituten oder -dozenten zu erteilen;

4. den Ausbau des Rechtsschutzes für die Opfer von Katastrophen der chemischen Industrie. Dabei sollen die besonderen Haftpflichtbestimmungen, die für die Kernindustrie gelten, auf die chemischen Betriebe ausgedehnt werden und vor allem der Grundsatz der Kausalhaftung des Betriebsinhabers und eine entsprechende obligatorische Haftpflichtversicherung eingeführt werden;

5. die Beteiligung am internationalen Umweltschutz durch die Annahme geeigneter Bundesgesetze und die Unterzeichnung internationaler Abkommen, um die Umgebung der Umweltschutzgesetze durch Unternehmen zu verhindern, die alle Herstellungsverfahren für die gefährlichen Stoffe oder einen Teil davon in Länder abschieben, die weniger strenge Vorschriften haben.

Texte du postulat Carobbio du 22 septembre 1976

Le désastre de Seveso, provoqué par la dioxine produite dans les établissements ICMESA, appartenant à la maison Givaudan-Hoffmann-La Roche, ainsi que l'intoxication de la population et la pollution de l'environnement qui en sont résultées ont posé toute une série de problèmes relatifs à la protection des ouvriers qui travaillent dans les fabriques de produits chimiques, de la population civile qui vit à proximité et, d'une manière générale, à la protection de l'environnement. Etant donné que des accidents de cette nature se sont déjà produits antérieurement dans d'autres pays (Angleterre, Allemagne, etc.) et que des produits aussi dangereux que la dioxine sont fabriqués aussi en Suisse, on peut se demander si la législation actuelle en la matière est suffisante.

Les soussignés demandent:

1. Qu'on prenne des mesures plus sévères de sécurité générale en instituant l'obligation de prouver qu'un produit ou un processus de traitement n'est dangereux ni pour les travailleurs ni pour l'environnement; que, d'autre part, on n'autorise à fabriquer des produits chimiques dangereux que les entreprises pouvant prouver qu'elles possèdent les antidotes nécessaires pour combattre d'éventuelles conséquences fâcheuses dues à la perte du contrôle d'un produit dangereux, toute possibilité de se retrancher derrière des secrets de fabrication étant exclue;

2. Qu'on prenne plus de mesures de sécurité en faveur des travailleurs préposés à la fabrication de produits dangereux dans l'industrie chimique, en étendant aussi, par exemple, à la fabrication de produits extrêmement nocifs les règles de sécurité déjà en vigueur dans l'industrie nucléaire. Il faudrait en particulier exercer une surveillance médicale constante, aux frais de l'entreprise, et tenir un registre de contrôle pour chaque travailleur;

3. Qu'on institue des organismes de contrôle efficaces, composés de professeurs d'université, ayant la faculté de confier des mandats de contrôle des processus chimiques à des instituts universitaires suisses ou à des membres de leur corps enseignant;

4. Qu'on renforce la protection juridique de victimes des catastrophes provoquées par l'industrie chimique, en étendant à celle-ci les règles en matière de responsabilité civile applicables aux entreprises de l'industrie nucléaire, en instituant notamment le principe de la responsabilité causale de celui qui exploite l'installation, ainsi que l'obligation de conclure une assurance-responsabilité civile appropriée;

5. Qu'on participe à la protection internationale de l'environnement en adoptant des lois appropriées et en signant

des conventions internationales aux fins d'empêcher que des entreprises qui transfèrent, dans des pays où la réglementation est moins sévère, tout ou partie de la fabrication de produits dangereux, n'écluent les lois sur la protection de l'environnement.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Dafflon, Forel, Muret, Vincent (4)

Wortlaut der Interpellation der sozialdemokratischen Fraktion vom 20. September 1976

Der Unfall in der ICMESA in Seveso Anfang Juli hat in der Schweiz und in Europa eine grosse Bestürzung ausgelöst. Die Niederschläge der Giftwolke haben ein Gebiet von nur schwer festzustellender Grösse verseucht. Die Schweizer Presse hat nicht nur über diese Geschehnisse berichtet, sondern anhand einer ganzen Reihe von Beispielen gezeigt, dass solche Unfälle auch in der Schweiz möglich sind. Die Bevölkerung ist zu Recht beunruhigt.

1. Ist der Bundesrat der Meinung, dass die geltenden Sicherheitsbestimmungen genügen, um der Bevölkerung und den Arbeitnehmern einen optimalen Schutz zu gewährleisten?

2. Glaubt der Bundesrat nicht auch, dass die Öffentlichkeit angesichts der Schwere des Problems ein Interesse daran hat, durch einen Bericht zu erfahren, wie die Sicherheitsvorschriften des Arbeitsgesetzes und des KUVG in der Industrie befolgt werden?

3. Ist der Bundesrat bereit, diese Vorschriften im Hinblick auf ihre Verschärfung und die Schaffung einer Gesetzgebung über den Umweltschutz zu beschleunigen?

4. Genügen die Rechtsmittel, die dem einzelnen Opfer zur Verfügung stehen, um seine Ansprüche gegen die Verantwortlichen derartiger Schäden geltend zu machen?

5. Einerseits bemüht man sich um die Verbreitung der schweizerischen Industrieprodukte. Der Unfall von Seveso, in dem ein Unternehmen mit Sitz in der Schweiz verwickelt ist, schadet jedoch dem guten Ruf unseres Landes; die ausländische Presse hat diesem Thema viel Raum gegeben. Könnte der Bundesrat nicht zur Beseitigung dieses Missbehagens beitragen, indem er für die multinationalen Gesellschaften mit Sitz in der Schweiz entsprechende gesetzliche Vorschriften und wirksame Kontrollmassnahmen einführt?

Ist der Bundesrat bereit, die notwendigen Kontakte aufzunehmen, um die Kontrolle der multinationalen Gesellschaften auch auf internationaler Ebene zu verschärfen?

Texte de l'interpellation du Groupe socialiste du 20 septembre 1976

L'accident qui s'est produit à l'usine ICMESA à Seveso au début de juillet, a soulevé une grande émotion en Suisse et en Europe. Les retombées du nuage toxique de l'usine ont contaminé une zone dont l'ampleur est difficile à estimer. La presse suisse a non seulement relaté les faits mais a ouvert un dossier sur les possibilités qu'un tel drame se déroule en Suisse. A juste titre, la population s'inquiète.

1. Le Conseil fédéral estime-t-il suffisantes les mesures de sécurité en vigueur, afin d'assurer une sécurité optimale de la population et des travailleurs?

2. Le Conseil fédéral n'estime-t-il pas que, étant donné la gravité du problème posé, le public aurait intérêt à ce qu'un rapport soit publié sur l'application par les industries, des prescriptions en matière de sécurité de la loi fédérale sur le travail et de la LAMA?

3. Le cas échéant, le Conseil fédéral est-il prêt à procéder à un réexamen de ces mesures dans le sens d'un renforcement de celles-ci et de la médecine du travail, ainsi que d'une accélération de la mise sous toit de la législation sur la protection de l'environnement?

4. Au niveau individuel, les moyens de droit dont disposent les victimes éventuelles de dommages sont-ils suffisants pour leur permettre de faire valoir leurs prétentions

auprès de ceux qui portent la responsabilité de ces dommages?

5. Alors que l'on s'efforce de promouvoir les produits industriels suisses, la catastrophe de Seveso dans laquelle est impliquée une industrie ayant son siège en Suisse nuit au bon renom de notre pays; la presse étrangère s'en est fait largement l'écho. Dès lors, le Conseil fédéral ne pourrait-il pas, par l'établissement de règles juridiques et de contrôles effectifs sur les sociétés multinationales ayant leur siège en Suisse contribuer à dissiper ce malaise?

Le Conseil fédéral est-il prêt à prendre les contacts internationaux nécessaires pour renforcer, à ce niveau aussi, le contrôle des activités des sociétés multinationales?

Sprecher – Porte-parole: Nanchen

Wortlaut der Einfachen Anfrage Vincent vom 20. September 1976

Ist der Bundesrat bereit, umfassend über die Katastrophe von Seveso zu informieren, die sich durch einen Fehler der ICMESA, Tochtergesellschaft der Givaudan SA, Genf, und der Hoffmann-La Roche, bei der Produktion eines hochgefährlichen Giftes ereignet hat, das, wie es scheint, ohne Wissen der italienischen Regierung hergestellt wurde?

Ist er nicht der Meinung, dass es in dieser Sache um den guten Ruf unseres Landes geht?

Wenn er, wie er erklärt hat, bereit ist, darüber zu wachen, dass die Opfer der Katastrophe für den schweren materiellen und immateriellen Schaden voll entschädigt werden, wird er folglich auch dafür sorgen, dass die verantwortlichen Schweizer Unternehmen für den ganzen Schaden aufkommen?

Kann er bestätigen, dass in der Schweiz alle Kontrollmassnahmen getroffen werden, um zu verhindern, dass weder in Basel, Genf noch anderswo Trichlorophenol hergestellt wird, bei dem dieses hochgefährliche Gift, das Dioxin entsteht?

Texte de la Question ordinaire Vincent du 20 septembre 1976

Le Conseil fédéral est-il prêt à donner des informations et explications complètes sur la catastrophe survenue à Seveso (Italie), par la faute et responsabilité des usines ICMESA, filiales de Givaudan SA, Genève, et de Hoffmann-La Roche, notamment sur la production d'un poison super-toxique, à l'insu, semble-t-il, des autorités italiennes?

Ne pense-t-il pas, en effet, que la réputation et le renom de la Suisse sont, en cette circonstance, engagés?

S'il est prêt, comme il l'a déclaré, à veiller à ce que les populations sinistrées soient entièrement désintéressées du grave préjudice matériel et moral qui leur a été causé, veillera-t-il aussi à ce que les entreprises suisses responsables couvrent en définitive tout ce dommage?

Est-il en mesure d'affirmer que toutes les mesures de contrôle sont prises en Suisse pour empêcher la fabrication de trichlorophénol, générateur du poison extrêmement dangereux qu'est la dioxine, à Genève, à Bâle ou ailleurs?

Wortlaut der Einfachen Anfrage Carobbio vom 20. September 1976

Das Unglück von Seveso, in das als Hauptverantwortliche die multinationale Schweizer Firma Hoffmann-La Roche als Besitzerin der Givaudan, ihrerseits Inhaberin der ICMESA von Seveso, verwickelt ist, hat in vielen Kreisen des In- und Auslands Beunruhigung und Besorgnis hervorgerufen.

Wie der frühere technische Direktor der ICMESA, Fritz Moerl, am 16. September der Tageszeitung «Blick» erklärte, soll Hoffmann-La Roche in den Jahren 1967 und 1968 in Basel Trichlorophenol hergestellt haben. Diese Mitteilung soll vom Generaldirektor der erwähnten Basler Firma, Alfred Hartmann, bestätigt worden sein. Mindestens 39 Tonnen des gefährlichen Gifts seien in einer dicht bevölkerten Gegend wie Basel fabriziert worden.

Ausserdem stehe das Erzeugnis nicht auf der Liste der verbotenen giftigen Stoffe des eidgenössischen Giftgesetzes, obwohl schon frühere Unfälle in Deutschland, England, Belgien und Oesterreich die Gefährlichkeit von Trichlorophenol gezeigt hätten.

Im übrigen scheinen in der Schweiz im Zusammenhang mit dem Unglück von Seveso keine Schritte unternommen worden zu sein, um eine Untersuchung gegen die für die Katastrophe verantwortlichen Schweizer einzuleiten, die eine Einvernahme durch die italienischen Gerichtsbehörden verweigert haben. Ganz anders sieht die Sache jeweils aus, wenn Schweizer im Ausland ein Verbrechen begehen. Daher möchte ich wissen,

- a. ob dem Bundesrat oder dem zuständigen Departement bekannt war, dass Hoffmann-La Roche in Basel Trichlorophenol erzeugt hat, und ob die Firma die notwendigen Bewilligungen eingeholt hatte;
- b. warum Trichlorophenol nicht in der Liste der gefährlichen giftigen Stoffe aufgeführt ist, die vom Bundesgesetz über den Verkehr mit Giften vorgesehen ist;
- c. warum man es nicht für angezeigt hält, in der Schweiz ein Untersuchungsverfahren gegen die schweizerischen Verantwortlichen des Unglücks zu eröffnen, das die ICMESA verursacht hat;
- d. wie die Verzögerung bei der Ausarbeitung des Umweltschutzgesetzes zu erklären ist, das in dem schon 1971 angenommenen Artikel 24septies BV vorgesehen ist, und ob es der Bundesrat aufgrund meiner Darlegungen nicht für dringend hält, dieses Gesetz sofort vorzulegen.

Testo della Interrogazione ordinaria Carobbio del 20 settembre 1976

Il disastro di Seveso, nel quale è implicata come prima responsabile la multinazionale svizzera Hoffmann-La Roche proprietaria della Givaudan, a sua volta titolare dell'ICMESA di Seveso, ha provocato emozione, reazioni e preoccupazioni in molti ambienti, nel mondo e in Svizzera.

Ora, secondo una dichiarazione del sig. Fritz Moerl, ex-direttore tecnico dell'ICMESA, rilasciata al quotidiano «Blick» del 16 settembre u.s., la Hoffmann-La Roche avrebbe prodotto a Basilea nel 1967 e 1968 triclorofenolo. La notizia sarebbe stata confermata dal direttore generale della ditta di Basilea sig. Alfred Hartmann. Si tratterebbe di un quantitativo di ben 39 tonnellate del pericoloso prodotto tossico, per di più fabbricato in una zona altamente popolata come quella di Basilea.

Inoltre, il prodotto in questione non figurerebbe sulla lista dei veleni proibiti prevista dalla speciale legge federale in materia. E ciò benché già precedenti incidenti in Germania, Inghilterra, Belgio e Austria avessero dimostrato la pericolosità del triclorofenolo.

D'altronde, sempre in rapporto ai fatti di Seveso, non risulta che in Svizzera siano stati intrapresi passi per aprire un'inchiesta a carico dei responsabili svizzeri del disastro che si sono rifiutati di presentarsi alle autorità giudiziarie italiane. Ciò a differenza di quanto avviene per i cittadini svizzeri che si rendono responsabili di un crimine all'estero.

Il sottoscritto deputato chiede perciò di sapere:

- a) se il Consiglio federale, e per esso il Dipartimento competente, era a conoscenza del fatto che la Hoffmann-La Roche aveva prodotto triclorofenolo a Basilea e se la ditta in questione aveva chiesto le necessarie autorizzazioni;
- b) perchè il triclorofenolo non figura ancora sulla lista dei prodotti velenosi pericolosi prevista dalla legge federale sui veleni;
- c) perchè non si ritiene di sollecitare l'apertura di un'inchiesta, in Svizzera, a carico dei responsabili svizzeri del disastro dell'ICMESA;
- d) come si spiega il ritardo nell'elaborazione della legge sulla protezione dell'ambiente prevista dall'articolo 24septies della costituzione, votato già nel 1971 e se non si ritiene

ne urgenté, alla luce di quanto sopra, l'immediata presentazione della stessa.

M. Carobbio: Après tout ce qui a déjà été dit et écrit sur le problème, je pourrai me limiter aux éléments principaux de mon postulat qui, du reste, va dans le même sens que la motion du Groupe socialiste. Il s'agit de demander au Conseil fédéral de modifier les lois sur le contrôle des industries chimiques. Il faut étudier les conséquences auxquelles sont exposés les travailleurs et les suites fâcheuses sur l'environnement et la population qui habite près de la fabrique.

Personne ne nie plus la gravité du désastre de Seveso. La responsabilité de Hoffmann-La Roche et de la maison Givaudan devrait être désormais hors de discussion. Il nous paraît aussi évident que tout cela est la conséquence du principe qui veut que les impératifs de production et de profit viennent, comme dans beaucoup d'autres cas, avant toute recherche de sécurité et toute garantie pour l'homme et la nature. Seveso a démontré que les intérêts de la collectivité ne sont toujours pas en accord avec les intérêts du capital privé. Mais il faut relever que la catastrophe de Seveso n'était pas le premier cas en Europe. Il suffit de citer les accidents survenus antérieurement en Angleterre, en Autriche, en Allemagne et qui auraient pu arriver en Suisse, à Bâle ou ailleurs.

Dans la fabrication de produits chimiques, il n'y a pas seulement le trichlorophénol qui peut constituer un danger pour la nature et l'homme, il y a toute une série d'autres produits préparés dans nos fabriques, sur les effets desquels les autorités sont très peu informées. Il y a encore des processus de production qui peuvent présenter les mêmes dangers que la dioxine à Seveso et sur lesquels notre législation ne dit rien ou presque rien. Il suffit de rappeler que la dioxine n'est pas comprise, aujourd'hui encore, dans la liste des produits toxiques, comme l'a admis, immédiatement après le désastre de Seveso, un spécialiste de chimie et de toxicologie de la section des toxiques du Service fédéral d'hygiène. A cette occasion, il a affirmé qu'il ne pouvait pas dire si la dioxine était fabriquée en Suisse, parce qu'il n'y avait pas encore de contrôle. Pourtant, quelques jours plus tard, la presse annonçait qu'à Bâle, Hoffmann-La Roche avait produit, dans les années 1967 et 1968, 39 tonnes de dioxine. C'est du moins ce qu'a déclaré à *Blick* l'ex-directeur technique de l'ICMESA, Fritz Mörl. J'attends, sur ce point, une réponse du Conseil fédéral à ma question ordinaire du 20 septembre.

Mais, je le répète, en dehors de la dioxine, il y a d'autres produits dangereux sur lesquels la loi n'a aucun contrôle. Il suffit de rappeler ici le cas de la production d'herbicide en prenant un seul exemple: le Gésapim liquide, produit par Cliba-Geigy. Si vous lisez les normes de précaution indiquées par la fabrique, vous avez tout de suite une idée du degré de danger que représente un tel produit. On peut alors se demander si, quand on a donné l'autorisation de fabriquer un tel produit, on a évalué complètement les conséquences de sa toxicité, soit durant le processus de fabrication, soit durant son utilisation. Il est permis d'en douter.

Voilà brièvement les raisons qu'il y a de revoir les lois en la matière et d'exiger expressément, avant de donner toute autorisation, que les fabricants démontrent d'avance que le produit ou le processus d'élaboration du produit est sans danger pour les travailleurs de la fabrique, pour les régions avoisinantes et pour la population. Il faut, en outre, démontrer que l'on possède les moyens de combattre toute conséquence dangereuse due à un accident ou à la négligence. Il est évident, et le cas de Seveso l'a démontré très clairement, qu'une intervention tardive en cas d'accident en aggrave les conséquences.

Pour éviter tout cela, et pour disposer de garanties sûres, il est absolument nécessaire que la législation soit claire et refuse expressément toute référence au secret de

fabrication, qui ne sert souvent qu'à éviter, pour des raisons de coût, d'adopter des mesures préventives.

Voilà le sens du 1er alinéa de notre postulat. Mais il y a encore d'autres aspects du problème qui doivent retenir notre attention. Tout d'abord, plusieurs études ont récemment démontré que beaucoup de produits chimiques du type de la dioxine ou des herbicides ont des conséquences très graves pour la santé des travailleurs. A Seveso, par exemple, il a été prouvé que l'augmentation des cas de cancers était une conséquence directe de la fabrication de la dioxine. La même conclusion vaut pour d'autres produits. Aussi, une surveillance accrue des conditions de travail et de la protection de la santé des travailleurs s'impose. En particulier, c'est le cas d'appliquer aussi dans ce secteur-là ce qui est déjà prévu pour l'industrie nucléaire. Il s'agit d'introduire une surveillance médicale régulière et de tenir un livret de contrôle pour chaque ouvrier, aux frais de l'entreprise, évidemment, comme le prévoient les articles 39 et 40 de l'ordonnance fédérale du 19 avril 1963 sur la protection contre les effets de la radioactivité. Pour éviter que les fabricants ne cherchent à se soustraire à leurs obligations, il y a lieu aussi de prévoir l'institution d'un organe de contrôle efficace composé non seulement de fonctionnaires du département mais aussi de professeurs de l'université et qui ait le droit de contrôler toute production et tout processus de production dans les fabriques.

Deuxièmement, il y a lieu de renforcer la protection juridique des victimes des catastrophes causées par l'industrie chimique en introduisant, sur le modèle de l'industrie nucléaire, le principe de la responsabilité du conducteur de la production et l'obligation d'une assurance civile adéquate.

En troisième lieu, la participation de la Suisse est indispensable, avec l'adoption d'une législation efficace et la signature de conventions internationales en vue de la protection contre les conséquences d'accidents de l'industrie chimique, et cela pour éviter, en particulier, que les industries puissent transférer dans d'autres pays, comme cela a été le cas pour l'ICMESA, la production de produits considérés comme dangereux. Je crois que notre législation en la matière est tout à fait insuffisante pour protéger les travailleurs et la population contre tous les dangers des produits toxiques de l'industrie chimique moderne. Dans ce sens, j'attends du Conseil fédéral qu'il se déclare prêt à prendre rapidement des mesures efficaces dans le sens des propositions de notre postulat et à nous présenter les modifications nécessaires des lois. De toute façon, je crois qu'il est urgent d'inscrire tout de suite la dioxine sur la liste des produits toxiques.

Präsident: Frau Nanchen begründet nun die Interpellation der sozialdemokratischen Fraktion.

Mme Nanchen: Durant la session de septembre, le groupe socialiste posait au Conseil fédéral une série de questions sur le drame de Seveso. Avant de reprendre ces questions, permettez-moi de relater brièvement les faits.

Le 10 juillet dernier, un grave accident a lieu à l'usine ICMESA à Seveso, dans la banlieue de Milan. Cette usine est une filiale de la firme Givaudan, de Genève, laquelle appartient au groupe Hoffmann-La Roche. Elle produit du trichlorophénol, un produit chimique de base servant à la fabrication de l'hexachlorophène et de nombreux défoliants utilisés en agriculture. L'hexachlorophène est un bactéricide qu'on utilise pour la fabrication de savons et de cosmétiques. On se souvient du fameux talc «Morhan-ge» fabriqué par une filiale de Givaudan et qui causa en 1972 la mort, en France, de 21 bébés. Les défoliants obtenus à partir du trichlorophénol ont été rendus tristement célèbres par l'usage qu'en ont fait les Américains au Vietnam.

Le trichlorophénol est en lui-même un produit dont la toxicité n'est pas très élevée. En revanche, la dioxine, qui se

forme en cas d'emballement de la réaction résultant d'une chaleur excessive, est hautement toxique, 10 000 fois plus toxique que le cyanure; deux millionièmes de gramme de dioxine suffisent en effet pour tuer instantanément un cochon d'Inde. Chez l'homme, il provoque des symptômes cutanés (brûlures, acné chlorée, etc.), gastro-intestinaux, nerveux (fatigue anormale, maux de tête, perte du goût, de l'odorat, surdité) qui sont très souvent tardifs, pouvant survenir jusqu'à plusieurs années après l'exposition au toxique. En outre, ce poison est tératogène (il produit des monstres) et est très probablement cancérogène. Il se transmet par l'air, par la nourriture ou par simple contact avec la peau. Le plus grave est que la dioxine ne se décompose pas et qu'on n'a pas trouvé jusqu'ici de moyens pour l'éliminer, même par le feu.

C'est donc cette dioxine qui s'est échappée de l'usine ICMESA. Elle a pu s'échapper à l'air libre parce que, contrairement aux normes de sécurité les plus élémentaires, l'usine ICMESA ne possédait pas de cuve de rétention qui aurait empêché les vapeurs de se propager à l'extérieur. Le bilan de cette catastrophe vous est connu. Le territoire sinistré couvre 5000 hectares et compte 100 000 habitants. La zone contaminée est bien plus étendue encore puisqu'en raison des fortes pluies tombées cet automne sur le nord de l'Italie, on a trouvé de la dioxine jusque dans les rues de Milan. Plus de 700 personnes ont été évacuées, des milliers d'autres sont soumises aujourd'hui encore à des règles d'hygiène strictes tandis que leur activité professionnelle est suspendue. 117 entreprises sont fermées et leurs stocks bloqués; 43 personnes ont été hospitalisées pour des troubles divers; 300 femmes enceintes de moins de trois mois au moment du drame courrent le risque de mettre au monde un enfant malformé. En dépit des promesses des autorités italiennes, au début octobre, 25 interruptions de grossesse thérapeutiques seulement avaient été pratiquées. Les dégâts sont évalués à 60 milliards de lires, soit environ 180 millions de francs. Les 10 milliards de lires que les sociétés Hoffmann-La Roche et Givaudan ont alloué à un fonds de dotation destiné à dédommager la population et les entreprises de la région de Seveso ne représentent donc qu'une petite partie du tort matériel qu'elles ont causé. Et comment effacer le préjudice moral subi par cette population?

Il faut insister une fois de plus sur les négligences graves dont s'est rendue coupable l'entreprise ICMESA: insuffisance des installations de sécurité, absence d'information des travailleurs sur la nocivité des produits fabriqués, refus de soumettre les travailleurs à des contrôles médicaux; puis, après l'accident, tentative d'étouffer, puis de minimiser l'importance du sinistre; sans compter le fait que, depuis une vingtaine d'années, l'usine ICMESA polluait les cours d'eau de la région, ayant refusé, en dépit des mises en demeure des autorités provinciales, de s'équiper d'installations d'épuration adéquates. La négligence des autorités italiennes dans cette affaire ne diminue en rien la responsabilité du groupe Givaudan.

Particulièrement sensibilisés à ce drame, puisqu'il est le fait d'une firme suisse, les travailleurs de notre pays s'inquiètent. Une catastrophe comme celle de Seveso est-elle possible en Suisse? Ils sont d'autant plus autorisés à se poser cette question que, contrairement aux affirmations de M. Adolf Jahn, président du conseil d'administration de Hoffmann-La Roche, il semble se vérifier qu'en 1968 et 1969, 29 tonnes de trichlorophénol ont été fabriquées dans les usines de Bâle. Par ailleurs, dans une de ses premières déclarations à la presse, M. Guy Waldvogel, directeur général de Givaudan, affirmait: «En ce qui concerne ICMESA, je n'aurais pas hésité à présenter en Suisse la même chaîne de production.» Le cas de l'entreprise Covalon, à Orbe, est également préoccupant. Cette usine fabriquait des produits toxiques dans des conditions de sécurité absolument insuffisantes, ce qui a causé plusieurs accidents depuis sa fondation en 1973. On déplore un décès, un cas d'invalidité grave, plusieurs cas d'intoxication par

des produits cancérigènes et de brûlures à l'ypérite. Les autorités vaudoises ont exigé, au mois de novembre, la fermeture de cette usine.

L'affaire Covalon pose le problème de l'efficacité des dispositions fédérales en matière de sécurité dans les entreprises de l'industrie chimique. Certes, la loi sur le travail fait une obligation à l'employeur de prendre, pour protéger la vie et la santé des travailleurs ainsi que pour protéger l'environnement, «toutes les mesures dont l'expérience a démontré la nécessité, que l'état de la technique permet d'appliquer et qui sont adaptées aux conditions d'exploitation de l'entreprise» (art. 6).

La LAMA quant à elle impose aux entreprises dont les employés sont assurés auprès de la Caisse nationale l'obligation de prendre les mêmes mesures de prévention des accidents et des maladies professionnelles mais elle ignore tout le domaine de la protection du voisinage de l'entreprise. Or, en ce qui concerne les mesures de sécurité, il y a, aux termes de l'ordonnance sur la coordination de l'exécution de la LAMA et de la loi sur le travail, prééminence de la LAMA (donc des inspecteurs de la Caisse nationale) par rapport à la loi sur le travail (donc des inspecteurs fédéraux du travail). C'est dire que la sauvegarde de l'environnement est bien souvent ignorée lors des contrôles des mesures de sécurité dans les entreprises.

Notre système bicéphale de prévention des accidents et des maladies professionnelles entraîne, en outre, un cloisonnement, un morcellement dans le travail des inspecteurs qui s'est révélé préjudiciable à la santé des travailleurs. Par ailleurs, les inspecteurs du travail ne sont de loin pas assez nombreux pour exercer des contrôles suffisamment fréquents et approfondis pour être efficaces. Ils sont de plus freinés dans l'accomplissement de leur tâche par la législation elle-même. Les articles 80 et 81 de l'ordonnance générale de la loi sur le travail ouvrent en effet largement la porte à toutes sortes d'exceptions et de dérogations à l'obligation générale faite aux entreprises de prendre des mesures de sécurité et de s'équiper des installations d'épuration adéquates. Quand on connaît les pressions que peuvent exercer certains patrons sur les travailleurs et sur les autorités responsables pour qu'ils se contentent de mesures d'hygiène et de sécurité sommaires, menaçant même de supprimer des postes de travail, on comprend que des sursis à la mise en place des mesures de protection exigées par la loi, tel que prévus par l'article 81 de l'ordonnance, soient accordés par trop souvent.

Cette situation nous incite à demander au Conseil fédéral de faire le point sur les mesures de sécurité en vigueur dans les entreprises industrielles afin de protéger la santé des travailleurs concernés et celle de la population habitant au voisinage de ces entreprises. Nous demandons qu'un rapport soit publié sur cette question. Nous demandons également au Conseil fédéral de réexaminer les dispositions de la loi sur le travail et de la LAMA dans le sens d'un renforcement et d'une meilleure coordination entre elles et de hâter la mise sous toit de la loi sur la protection de l'environnement. Il nous paraît également indispensable de développer la médecine du travail.

Un autre problème posé par le drame de Seveso est celui de la protection juridique des victimes d'accidents de ce genre. Si les travailleurs occupés dans l'industrie chimique jouissent, en vertu de notre droit, d'une assez bonne protection, ce n'est pas le cas de la population habitant au voisinage de l'entreprise. Les travailleurs sont en effet couverts par la Caisse nationale, auprès de laquelle ils sont obligatoirement assurés. Mais qu'en est-il des tiers, dont le drame de Seveso a montré qu'ils ne sont pas à l'abri des effets d'un accident survenant dans l'usine? D'après ses déclarations à la presse, la société Hoffmann-La Roche est bien assurée pour parer à des cas de ce genre. Mais les autres entreprises de l'industrie chimique? Il n'existe pour elles aucune obligation légale de contracter une assurance responsabilité civile pour les tiers. Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas qu'il conviendrait d'édic-

ter pour ce type d'entreprise des dispositions en matière de responsabilité civile analogues à celles auxquelles sont soumises les centrales nucléaires?

J'en viens au dernier problème soulevé, au tort causé au bon renom de notre pays et de son industrie par certaines sociétés multinationales. Ce n'est d'ailleurs pas seulement à propos de Seveso que la société Hoffmann-La Roche a nui à la réputation de la Suisse. On se souvient du scandale provoqué par les prix du Valium et du Librium en Angleterre. En ce qui concerne Seveso, l'opinion publique européenne a été particulièrement choquée par le fait que Givaudan ait implanté sa production dangereuse et polluante dans un pays dont les autorités font preuve d'un certain laxisme en matière de sécurité des travailleurs et de protection de l'environnement, éludant par là les dispositions plus restrictives de la législation suisse.

Il nous paraît indispensable de soumettre l'activité des sociétés multinationales ayant leur siège en Suisse à un contrôle des pouvoirs publics. Le groupe socialiste demande que soit créée la base juridique nécessaire à cet effet.

L'accident de Seveso provoqué en Italie par une firme suisse a démontré une fois de plus que la pollution n'a pas de frontières. La protection de l'environnement est une tâche internationale. Nous demandons donc au Conseil fédéral de prendre les contacts internationaux nécessaires pour établir des mesures de contrôle des sociétés multinationales au niveau effectif où elles exercent leur activité, c'est-à-dire au niveau mondial. La leçon de Seveso, pour le groupe socialiste, c'est la nécessité de soumettre au pouvoir politique le pouvoir des sociétés multinationales.

Bundesrat Brugger: Der Fall Seveso hat natürlich auch den Bundesrat sehr intensiv beschäftigt, vor allem aber die zuständigen Departemente, also das Departement des Innern, das Politische Departement und das Volkswirtschaftsdepartement. Solche Betriebsunfälle sind dann besonders tragisch und finden eine weite Beachtung, wenn Menschen zu Schaden kommen. Das war in Seveso der Fall. Was an jenem Samstag, dem 10. Juli 1976, im Betrieb ICMESA in Seveso genau passiert ist, weiß man zurzeit immer noch nicht. Bekannt ist jedoch, dass dort Trichlorophenol hergestellt wurde, das eine Komponente für die Fabrikation von Hexachlorophen bildet. Hexachlorophen hat bakterientötende Wirkung und wird u. a. bei der Herstellung von Seife, von Körperpuder und anderen kosmetischen Produkten sowie für die Desinfektion in Spitäler und in Arztpraxen verwendet. Der Ausgangsstoff Trichlorophenol wird durch alkalische Hydrolyse aus Tetrachlorobenzol gewonnen, und bei dieser Synthese entstehen Spuren von Dioxin. Es handelt sich dabei um winzige Mengen, um etwa 30/1000 Gramm pro Tonne Trichlorophenol. Um es bei diesen kleinen Mengen bewenden zu lassen, sollte die Temperatur im Reaktorkessel 170 Grad Celsius nicht überschreiten. Bei der ICMESA entwickelte sich eine exotherme Reaktion, d. h. dass im Reaktorgefäß eine Ueberheizung entstand, nachdem die Heizung bereits abgestellt war. Dadurch verstärkte sich die unerwünschte Nebenreaktion, und es entstanden weitaus grössere Mengen von Dioxin als eben bei einer normalen Reaktion, und infolge des Ueberdruckes entwich ein Teil des Reaktionsgemisches in Form einer Schwade, die sich dann über das ganze Gelände verbreitete.

Das Ausmass des Unfalles wurde vorerst unterschätzt. Erst am 23. Juli stand aufgrund von Analysen des Bodens fest, dass Dioxin in Mengen entwichen war, die für die Menschen und Tiere gefährlich waren. Als bei den Menschen Hautschäden auftraten und mehrere Kleintiere umkamen, wurde das engere Gebiet evakuiert, und die Hautpatienten kamen in die Spitäler. Die akuten Erkrankungen erwiesen sich als relativ harmlos; aber bedrückender ist der Umstand, dass heute noch nicht feststeht, ob nicht Langzeiteffekte eintreten könnten, z. B. verminderte Resistenz gegen Krankheiten, Krebs, Missbildungen oder sogar

genetische Effekte. Das Gelände in der Umgebung des Betriebes ICMESA ist vorläufig und vermutlich für längere Zeit nicht bewohnbar und kann auch sonst nicht genutzt werden. Mit der Entgiftung von Terrain und Gebäuden wurde inzwischen versuchsweise begonnen. Demnächst, nachdem ein eigentlicher Dekontaminationsplan vorliegt, sollte diese Entgiftung durchgeführt werden können, wobei vorerst durch zeitraubende Analysen festgestellt werden musste, wie weit eine Kontamination überhaupt eingetreten war.

Nun zur Rechtslage in der Schweiz. Es ist verschiedentlich die Frage aufgeworfen worden, ob die in der Schweiz geltenden Vorschriften genügen, um zu verhindern, dass bei uns etwas Aehnliches wie in Seveso passieren könnte. Dazu ist vorerst zu bemerken, dass bei uns prophylaktische Massnahmen ergriffen werden, bevor eine Fabrik oder ein Unternehmen gebaut wird. Nach der Betriebsaufnahme werden laufend Kontrollen durch die zuständigen Behörden, vor allem durch die Arbeitsinspektorate, aber auch durch die Kontrollorgane der SUVA durchgeführt. Wir verweisen in diesem Zusammenhang auf Artikel 6 und 8 des Arbeitsgesetzes von 1964. Artikel 6 Absatz 1 schreibt folgendes vor: «Der Arbeitgeber wird verpflichtet, zum Schutze von Leben und Gesundheit der Arbeitnehmer sowie zum Schutze der Umgebung des Betriebes vor schädlichen und lästigen Einwirkungen alle Massnahmen zu treffen, die nach der Erfahrung notwendig, nach dem Stande der Technik anwendbar und den Verhältnissen des Betriebes angemessen sind.» Nach schweizerischem Recht ist der Arbeitgeber also verantwortlich für den Schutz der Arbeitnehmer vor Schädigungen, aber nicht nur diesen, sondern auch für jenen der Umgebung des Betriebes.

Im Zusammenhang mit Seveso wird nach einem wirksamen Umweltschutz gerufen. Soweit sich dieses Anliegen auf den Schutz der Umgebung von Industriebetrieben bezieht, wurde ihm in der Schweiz schon seit 100 Jahren grosse Aufmerksamkeit geschenkt, früher aufgrund der Fabrikgesetzgebung, seit 1964 im Rahmen des Arbeitsgesetzes. Gemäss den heute geltenden Vorschriften kann nicht nach Gutdünken gebaut, umgestaltet oder neu eingerichtet werden; der Bauherr hat die Pläne mit einer detaillierten Beschreibung der Behörde vorzulegen, wobei auch die Art und Menge gesundheitsschädlicher Stoffe anzugeben sind, die hergestellt, verarbeitet oder verwendet werden sollen. Ist die Anlage fertiggestellt, so prüft die Behörde, ob die Auflagen in der Plangenehmigung befolgt wurden, und erst hernach erhält der Betrieb eine Betriebsbewilligung. Bei Betrieben mit gesundheitsgefährdenden Stoffen werden erhöhte, man behauptet sogar zu hohe Anforderungen gestellt. Dieses Verfahren genügt allerdings noch nicht, um alle Betriebsunfälle zu verhindern; die Betriebe müssen nach der Betriebsaufnahme laufend kontrolliert werden. Die Arbeitsinspektoren und die SUVA-Inspektoren besuchen die Betriebe regelmässig, um zu kontrollieren, ob der Arbeitgeber die erforderlichen Sicherheitsvorkehrungen angeordnet hat und ob diese zweckmässig sind. Wenn die Forschung ein Verfahren für die Fabrikation freigibt, so haben vorher Laborversuche stattgefunden, die die Fabrikationsfähigkeit ergeben haben. Dadurch sollen die Sicherheitsanforderungen dem jeweiligen Stand der Erkenntnisse angepasst werden. In den schweizerischen chemischen Betrieben wird der Sicherheit sehr grosse Bedeutung beigemessen. Produktivität und Wirtschaftlichkeit haben ihr gegenüber zurückzutreten. Man macht uns in diesem Zusammenhang nicht selten Vorwürfe, weil die Anforderungen in dieser Beziehung im benachbarten Ausland und bei unseren Handelspartnern in der Regel kleiner sind und deshalb Konkurrenzverzerrungen eintreten, denn die Durchführung dieser Vorschriften ergibt auch höhere Kosten. Bei uns werden sämtliche Anlagen, Verfahren und Produkte einer Risikoanalyse unterzogen unter Berücksichtigung des jeweils letzten Standes der technischen und wissenschaftlichen Erkenntnisse. Ergibt die Prüfung der Risikolage, dass extrem weitgehende Sicherungen nö-

tig wären, so wird meistens aus wirtschaftlichen Gründen auf die fabrikmässige Auswertung verzichtet, bzw. die Pläne werden nicht genehmigt, d. h. die Produktion wird verboten.

Wie überall, gibt es auch in der chemischen Industrie keine absolute Sicherheit. Menschliches und technisches Versagen sind so wenig voraussehbar wie Naturkatastrophen oder Sabotage. Was aber nach dem Stand der Technik und der Wissenschaft sowie nach den Erfahrungen der Fachleute und Inspektoren zur Vermeidung schädigender Ereignisse getan werden kann, wird bei uns getan. In diesem Sinne genügen die geltenden Vorschriften. Es fehlt also nicht an Vorschriften. Schwieriger ist die effiziente Durchführung der Kontrollen. Hier spielt natürlich menschliches Versagen nicht nur bei den Verantwortlichen für die Betriebe, nicht nur bei den Angestellten und Arbeitern in diesen Betrieben, sondern auch beim Inspektionspersonal eine Rolle. Es ist überall so, dass, wenn lange Zeit nichts passiert, alle diese Kontrollen routinemässig werden, womit die Gefahr einer gewissen Nachlässigkeit nicht ausgeschlossen werden kann. Vermutlich ist menschliches Versagen hier sehr oft die Quelle von Unfällen.

Wir machen auch folgendes: Wir sammeln die Erfahrungen aus Betriebsunfällen in anderen Ländern. Hier sind wir insofern sehr gut ausgerüstet, als es beim Internationalen Arbeitsamt in Genf ein «Centre industriel d'information de sécurité et d'hygiène du travail» gibt, das personell und technisch glänzend dotiert ist. Wir haben den Eindruck, dass es sich hier um eine Stelle handelt, der die wirksamsten Mittel zur Verfügung stehen, um alles das auszuwerten und zu analysieren, was an Betriebsunfällen, vor allem auch auf dem Sektor der Chemie, weltweit geschieht. Wir haben den Vorteil der räumlichen Nähe, d. h. die Kontakte des «Centre industriel d'information de sécurité» mit unseren Inspektoraten sind ausserordentlich eng. Dieser Dienst publiziert laufend die neuesten sachdienlichen Erkenntnisse und erteilt Auskünfte an Behörden, aber auch an die Betriebe selber. Wir haben den Betrieben schon längst empfohlen, diese äusserst wertvolle Dokumentation zu benützen. In der Bundesverwaltung wird sie von den Stellen, die sich mit der Frage der Arbeitssicherheit befassen, ständig konsultiert.

Die im Vorstoss von Herrn Nationalrat Carobbio verlangte Bewilligungspflicht für die Herstellung gewisser Produkte ist nicht zu realisieren. In der chemischen Industrie finden in Forschung und Entwicklung sowie in der Produktion derart viele Substanzen Verwendung, dass für die Bewilligung ein Apparat mit den notwendigen Laboratorien aufgebaut werden müsste, der technisch und administrativ, aber auch finanziell nicht zu verkraften wäre. Die Verantwortung für die sichere Handhabung von giftigen Stoffen liegt bei der Industrie, und sie kann und soll ihr auch nicht abgenommen werden.

Zur Frage der Wiedergutmachung: Es wurde bereits darauf hingewiesen, dass nach dem Arbeitsgesetz die Verantwortlichkeit für die Verhütung von Schädigungen beim Arbeitgeber liegt. Verletzt er seine Pflichten, so macht er sich strafbar. Daneben besteht die zivilrechtliche Verantwortlichkeit aus unerlaubter Handlung. Für den Inhaber eines industriellen oder gewerblichen Betriebes besteht die besondere Haftung des «Geschäftsherrn» – das ist der legislatorische Ausdruck – für Schäden, den seine Arbeitnehmer in Ausübung betrieblicher Verrichtungen Aussenstehenden gegenüber verursachen. Es handelt sich dabei um eine Kausalhaftung, bei der nicht darauf abgestellt wird, ob ein Verschulden des Geschäftsherrn vorliegt. Es versteht sich von selbst, dass die Arbeitgeber zur Abdeckung ihrer Haftung Versicherungen abzuschliessen pflegen. Da stimmt allerdings, was Frau Nanchen gesagt hat: Ein Obligatorium zu derartigen Haftpflichtversicherungen besteht nicht.

Im Falle Seveso hat sich die Schweizer Chemiegruppe Hoffmann-La Roche-Givaudan bereit erklärt, für die materiellen Schäden aufzukommen. Sie hat bereits versuchs-

weise mit der Dekontamination der Häuser und des Terrains begonnen. Die mechanische Entfernung des Dioxins durch Absaugung erfordert jedoch sehr viel Zeit. Für die Entgiftung des Geländes ist die Jahreszeit gegenwärtig nicht günstig, da die erprobte Versprühung einer Olivenöl-mischung zusätzlich der Sonnenbestrahlung bedarf, um wirksam zu werden. Ein direktes Gegengift zu Dioxin gibt es nicht, und dieses selbst baut sich leider äusserst langsam ab. Ausser der geplanten Entgiftung von Häusern und Terrain hat die Chemiegruppe Hoffmann-La Roche-Givaudan als ersten Schritt zur Schadendeckung einen Hilfsfonds mit einem Dotationskapital von rund 30 Millionen Franken bereitgestellt. Es ist anzunehmen, dass die materiellen Schäden in Seveso und Umgebung voll gedeckt werden. In den letzten Tagen – das haben Sie in der Zeitung lesen können – ist eine erste Auszahlung von 6 Millionen Franken erfolgt. Auf welche Summe sich der gesamte Schaden beläuft, steht heute noch nicht fest.

Zur Frage der Hilfeleistung der Schweiz: Wenn im Ausland eine Katastrophe vorkommt, ist die Schweiz bereit, Hilfe zu leisten. Sie hat das immer wieder bewiesen. Es handelt sich dabei keineswegs um die Uebernahme eines Teils der Verantwortung oder gar um die Anerkennung einer rechtlichen Ersatzpflicht, sondern um eine Geste der Freundschaft, der Solidarität und des Mitgefühls für die heimgesuchte Nachbarbevölkerung.

In diesem Sinne hat der Bundesrat Anfang September eine Delegation unter der Leitung von Frau Minister Pometta nach Mailand gesandt, um dort mit den Regionalbehörden die Möglichkeiten der Hilfeleistung abzuklären. Dabei zeigte es sich, dass Hilfe auf drei Gebieten erwünscht ist: bei den sozialen Massnahmen zugunsten der Gemeinden, bei den wissenschaftlich-technischen Arbeiten zur Erfassung des Vergiftungsgrades, zur Entgiftung und zur Ueberwachung des Gesundheitszustandes der Bevölkerung und bei der Förderung der wirtschaftlichen Ersatzproduktion (Schaffung von neuen Arbeitsplätzen in der betroffenen Region Brianza). Als Soforthilfe wird gegenwärtig in Seveso ein Gebäude aus vorfabrizierten Elementen errichtet, in dem noch vor Jahresende zwei Kindergarten eingerichtet werden können. In wissenschaftlich-technischer Hinsicht ist eine Arbeitsgruppe des Bundes gebildet worden, die sowohl mit der Chemiegruppe Hoffmann-La Roche einerseits, als auch mit den italienischen Regionalbehörden Kontakte hergestellt hat, um bei der Lösung der erwähnten Probleme mitzuwirken. Der Bundesrat ist durchaus bereit, auch weitere finanzielle Mittel einzusetzen, sofern die weiteren Abklärungen dies in sinnvoller Weise erfordern würden.

Gestatten Sie mir nun, zu einzelnen Fragen Stellung zu nehmen; ich kann das kurz machen nach diesen allgemeinen Ausführungen.

Einmal zur Interpellation der sozialdemokratischen Fraktion:

1. Mit der ausführlichen Antwort habe ich die Auffassung des Bundesrates dargelegt, dass die geltenden Vorschriften zum Schutz der Arbeitnehmer und der Umgebung des Betriebes vor schädlichen Einwirkungen genügen und an sich keiner Verschärfung bedürfen. Die Notwendigkeit besteht für uns, dafür zu sorgen, dass diese gesetzlichen Anweisungen und Grundlagen tatsächlich auch durchgeführt werden. Der Fall von Seveso hat dazu geführt, dass wir auch unsere Arbeitsinspektorate erneut auf Ihre Verantwortung hingewiesen haben. Frau Nanchen hat die Frage gestellt, ob diese Arbeitsinspektorate sowohl des BIGA wie der SUVA genügend personell und fachtechnisch dotiert seien. Unsere Abklärungen haben ergeben, dass dies zurzeit der Fall ist, und zwar deswegen, weil diese Arbeitsinspektorate heute sehr wenig Arbeit haben für Plangenehmigungen, für industrielle und gewerbliche Erweiterungsbauten, so dass ihnen heute bedeutend mehr Zeit für die Durchführung eigentlicher Kontrollen zur Verfügung steht. Sollte aber die Investitionstätigkeit auf dem industriell-gewerblichen Gebiet wieder zunehmen, dann ist

es nicht ausgeschlossen, dass wir trotz Personalstopp eine personelle Vermehrung in der Dotierung dieser Arbeitsinspektorate durchführen müssen.

2. Das Arbeitsgesetz bildet eine hinreichende Grundlage für den Schutz der Umgebung von Betrieben vor schädlichen und lästigen Einwirkungen. Ich glaube, diese Vorschriften haben sich durchaus bewährt. Es wird nun aber Aufgabe der kommenden Umweltschutzgesetzgebung sein, den Schutz auf die gesamte Umwelt, und nicht nur auf die nähere Umgebung, auszudehnen und allenfalls auch Belastungsgrenzen ganz allgemeiner Art festzulegen.

3. Unter den «Rechtsmitteln», die den einzelnen Opfern zustehen, von denen Sie gesprochen haben, dürften die rechtlichen Möglichkeiten für den Erhalt des Schadener satzes gemeint sein. Diese Möglichkeiten sind vorhanden. Man könnte sich höchstens – ich wiederhole das – fragen, ob eventuell eine obligatorische Haftpflichtversicherung gesetzlich vorgeschrieben werden soll. Sie haben recht, wenn Sie sagen, dass eine solche gesetzliche Haftpflichtversicherung vielleicht vor allem für kleinere und mittlere Betriebe notwendig wäre. Der Bundesrat ist bereit, diese Frage wohlwollend zu prüfen.

4. Zur Frage der multinationalen Gesellschaften: Diese unterstehen in der Schweiz den gleichen Rechtsvorschriften wie andere Gesellschaften des privaten Rechts. Ein Sonderrecht mit verschärften Bestimmungen würde der Bundesverfassung in ihrer heutigen Form widersprechen. Wenn auf internationaler Ebene entsprechende Uebereinkommen zustande kommen sollten – Bestrebungen in dieser Richtung sind im Gange –, wäre der Bundesrat bereit, die Frage der Ratifizierung in aufgeschlossener und durchaus positiver Art und Weise zu prüfen. Dass das nicht einfach eine leere Aussage ist, kann ich Ihnen damit beweisen, dass im Juni dieses Jahres im Rahmen der OECD ein «Code de bonne conduite pour les sociétés multinationales ou transnationales» erarbeitet worden ist, mit engagierter Mitwirkung der schweizerischen Delegation, und dass die Schweiz diesen «Code de bonne conduite» angenommen hat. Auch die multinationalen Gesellschaften unseres Landes haben sich ohne weiteres bereit erklärt, sich diesem Code zu unterziehen.

Ein paar Bemerkungen zum Postulat Carobbio.

1. Die Einführung einer Bewilligungspflicht für gefährliche chemische Produkte wäre mit einem nicht zu verantwortenden Aufwand verbunden. Damit entfällt auch die Pflicht zum Nachweis, dass stets ein Gegengift vorhanden sein müsste, ganz abgesehen davon, dass die Wissenschaft uns sagt, dass das technisch einfach nicht realisierbar wäre. Wir können nicht Postulaten zustimmen, die illusionär und nicht realistisch sind.

2. Betriebe der chemischen Industrie sind und waren stets der obligatorischen Unfallversicherung unterstellt. Für die Arbeitnehmer in solchen Betrieben gelten deshalb die Bestimmungen über die Verhütung von Berufsunfällen und von Berufskrankheiten. Dazu gehören auch bestimmte medizinische Vorbeugungsmassnahmen, wie die geforderte ärztliche Untersuchung. Diese Kontrolluntersuchungen werden von der SUVA nicht nur angeordnet, sie werden auch von der SUVA bezahlt, kontrolliert und registriert.

3. Die gesetzlich vorgesehenen Organe sind durchaus in der Lage, wirksame Kontrollen durchzuführen. Im übrigen sei darauf hingewiesen, dass in Zürich ein Schweizerisches Toxikologisches Institut existiert, das Tag und Nacht einen Notfalldienst unterhält und jederzeit Auskunft geben kann über die Gefährlichkeit von Stoffen. Ferner sei an die bereits erwähnte Dokumentation beim Internationalen Arbeitsamt in Genf erinnert. Noch neue Institutionen zu schaffen, erachten wir als nicht nötig, und ein besonderes Professorenkollegium dürfe sich hier erübrigen, um so mehr als unsere Universitätsinstitute in diesem ganzen Fragenkomplex bereits sehr engagiert sind.

4. Die Kausalhaftung des Inhabers eines chemischen Betriebes besteht bereits gemäss Artikel 55 des Obligatio-

nenrechtes. Ob eine obligatorische Haftpflichtversicherung eingeführt werden sollte, wird – wie ich bereits gesagt habe – der Bundesrat positiv und aufgeschlossen prüfen.

5. Der Bund beteiligt sich an den Bestrebungen des internationalen Umweltschutzes. Sollten internationale Abkommen zustande kommen, wird der Bundesrat den Beitritt der Schweiz in Erwägung ziehen.

Schliesslich noch ein paar Antworten auf die Einfache Anfrage von Herrn Carobbio:

Es stimmt, wenn Sie sagen, dass in den Jahren 1967/68 bei Hoffmann-La Roche in Basel Trichlorophenol hergestellt wurde. Es handelte sich um Entwicklungsarbeiten und um eine Probefabrikation. Da damals das Giftgesetz noch nicht in Kraft stand, benötigte Hoffmann-La Roche keine Bewilligung. Heute müsste die Firma eine Bewilligung einholen.

Ihre weitere Frage, warum Trichlorophenol nicht in der Liste gemäss Giftgesetz figurierte: Hier handelt es sich um einen Irrtum Ihrerseits; Trichlorophenol figuriert in der Giftliste; es ist der Giftklasse 4 zugeteilt.

Eine weitere von Ihnen gestellte Frage, ob im Zusammenhang mit Seveso von strafbaren Handlungen gesprochen werden könnte, müssen die italienischen Justizbehörden nach Massgabe der italienischen Gesetzgebung abklären. Ausländische Unternehmungen in der Schweiz unterstehen auch unserer schweizerischen nationalen Gesetzgebung. Nach dem schweizerischen Recht haben die verantwortlichen Personen der Gruppe Hoffmann-La Roche-Givaudan weder ein Verbrechen noch ein Vergehen begangen, für das sie in eine Untersuchung gezogen werden könnten. Die italienischen Justizbehörden haben übrigens auch kein Rechtshilfebegehren, was sie ja ohne weiteres tun könnten, an die zuständigen schweizerischen Instanzen gerichtet.

Schliesslich Ihre Frage über die weiteren Arbeiten zum Umweltschutzgesetz: Da muss ich sagen, dass ein Vorentwurf 1974 in das Vernehmlassungsverfahren gegangen ist und eine sehr schlechte Aufnahme gefunden hat. Die Sache wird jetzt überarbeitet; voraussichtlich kann 1977 ein neuer Vorentwurf vorgelegt werden.

Noch einige Antworten zur Einfachen Anfrage von Herrn Nationalrat Vincent:

Sie behaupten, Trichlorophenol sei ein «hochgefährliches Gift». Das ist nicht der Fall, weshalb es eben in der Giftklasse 4 eingestuft ist. Sehr giftig ist hingegen das Dioxin, das sich als Nebenprodukt in gefährlichen Mengen nur bilden konnte, weil die normale Reaktion gleichsam durchbrannte.

Ihre zweite Frage: Zurzeit wird in der Schweiz von der chemischen Industrie kein Trichlorophenol hergestellt, und es besteht auch keine Absicht, dies in Zukunft zu tun.

Ihre dritte Frage: Die Entschädigung der Opfer in Seveso und Umgebung obliegt dem Verursacher des Schadens. Zivilrechtlich haftet primär die ICMESA. Sollten die Entschädigungsfordernisse deren Kapazität überschreiten, so besteht kein Zweifel, dass die Gruppe Hoffmann-La Roche-Givaudan einspringen wird. Dass sie zur Wiedergutmachung der Schäden bereit ist, hat sie bereits bewiesen durch die Speisung eines entsprechenden Fonds in der Höhe von heute 30 Millionen Schweizerfranken.

Ihre vierte Frage: Die Schweiz trägt in der Angelegenheit Seveso keine Verantwortung. Sie hat ihren guten Willen zur freundnachbarlichen Hilfeleistung manifestiert und ist in dieser Beziehung auch tätig geworden. Die italienischen Behörden haben davon mit Genugtuung Kenntnis genommen. Der Bundesrat stellt seine guten Dienste weiterhin zur Verfügung, falls er in wirkungsvoller Weise dazu beitragen kann, für Massnahmen der Wiedergutmachung zwischen den italienischen Behörden und schweizerischen Betrieben zu vermitteln.

Selbstverständlich ist aber dieser ganze Fall für die Schweiz insofern von Bedeutung, als der gute Ruf der Schweiz dadurch auch in Mitleidenschaft gezogen worden ist. Die Schadenfreude der anderen, dass das einer

schweizerischen Unternehmung passiert ist, war ja denn auch recht markant entwickelt. Wir bedauern es, dass es zu diesem Vorfall kam, aber eine rechtliche Verantwortung kann natürlich bezüglich des Staates Schweiz daraus nicht abgeleitet werden.

Der Bundesrat ist bereit, die Ziffer 4 des Postulates von Herrn Carobbio – es handelt sich hier um die obligatorische Haftpflichtversicherung – entgegenzunehmen, ebenso auch die Ziffer 5, die Beteiligung an internationalen Umweltschutzabkommen. Hingegen beantragt der Bundesrat Ablehnung der Ziffern 1 bis 3, weil er glaubt, dass die darin enthaltenen Forderungen, soweit sie überhaupt realisierbar sind, als erfüllt zu betrachten seien.

Präsident: Die Interpellantin hat Gelegenheit, zu erklären, ob sie von der Antwort des Bundesrates befriedigt ist.

Mme Nanchen: Je remercie le Conseil fédéral du sérieux qu'il a apporté à répondre à notre interpellation. Mais je ne puis me déclarer satisfaite des réponses qu'il a données aux trois premières questions, celles concernant les mesures de sécurité en vigueur et leur application, le renforcement de la médecine du travail ainsi que l'accélération de la mise sous toit de la législation sur la protection de l'environnement. En revanche, je me déclare tout à fait satisfaite de la réponse donnée au point 4 concernant les moyens de droit. La réponse apportée au point 5 relatif aux sociétés multinationales ne me satisfait qu'à moitié. En résumé, je puis dire que je suis partiellement satisfaite.

Präsident: Die Sprecherin der sozialdemokratischen Fraktion ist von der Antwort des Bundesrates teilweise befriedigt.

Wir behandeln das Postulat Carobbio: Die Punkte 4 und 5 werden vom Bundesrat entgegengenommen; das Postulat ist in diesen Punkten unbestritten.

Wird es in diesen beiden Punkten aus der Mitte des Rates bestritten? Das ist nicht der Fall; es ist in diesen beiden Punkten überwiesen.

Die Punkte 1 bis 3 werden vom Bundesrat abgelehnt. Herr Carobbio ist damit einverstanden, behält sich aber vor, auf diese Punkte später in anderer Form zurückzukommen. Das Postulat ist damit in den Punkten 1 bis 3 abgeschrieben.

Die beiden Einfachen Anfragen sind ebenfalls beantwortet. Damit sind die Vorstöße im Zusammenhang mit der Katastrophe von Seveso behandelt.

76.090

Voranschlag der Eidgenossenschaft 1977

Budget de la Confédération 1977

76.093

Ausgabenkürzungen (Voranschlag 1977)

Réduction des dépenses (budget 1977)

Siehe Seite 1421 hiervor — Voir page 1421 ci-devant

Beschluss des Ständerates vom 9. Dezember 1976

Décision du Conseil des Etats du 9 décembre 1976

Differenzen – Divergences

76.090

Finanzvoranschlag – Budget financier

Antrag der Kommission

Zustimmung zu den Beschlüssen des Ständerates, sofern nachstehend nichts anderes vermerkt wird

1 Behörden und Gerichte

104.511.40 Büro- und Datenverarbeitungsmaschinen sowie Apparate Fr. 34 525 000.–

3 Departement des Innern

302.463.02 Schulen für soziale Arbeit Festhalten

302.463.22 Förderung der ausserschulischen Jugendarbeit Festhalten

302.463.55 Kulturgüterschutz. Verschiedene Massnahmen Festhalten

318.453.01 Beitrag an anerkannte Krankenkassen Festhalten

320.463.13 Schweiz. Geisteswissenschaftliche Gesellschaft Festhalten

7 Volkswirtschaftsdepartement

723.463.01 Arbeitsbeschaffung, Förderung der angewandten Forschung Festhalten

3 Departement des Innern

302.463.30 Förderung des Filmwesens Mehrheit Zustimmung Minderheit (Uchtenhagen, ...) Festhalten

315.443.08 Förderung des Natur- und Heimatschutzes Mehrheit Zustimmung Minderheit (Grobet, ...) Festhalten

320.463.12 Schweizerische Naturforschende Gesellschaft (SNG) Mehrheit Zustimmung Minderheit (Schmid-SG, ...) Festhalten

320.463.12 Schweizerische Naturforschende Gesellschaft (SNG) Mehrheit Zustimmung Minderheit (Schmid-SG, ...) Festhalten

320.463.12 Schweizerische Naturforschende Gesellschaft (SNG) Mehrheit Zustimmung Minderheit (Schmid-SG, ...) Festhalten

320.463.12 Schweizerische Naturforschende Gesellschaft (SNG) Mehrheit Zustimmung Minderheit (Schmid-SG, ...) Festhalten

Jahreszusicherungskredite für 1977, Seite 117*

315.443.08 Förderung des Natur- und Heimatschutzes Mehrheit Zustimmung Minderheit (Grobet, ...) Festhalten

Antrag Haller 302.463.01 Schweizerschulen im Ausland Festhalten (= 13 Mio. Fr.)

Antrag Müller-Luzern 320.463.11 Geologische Landesuntersuchung Festhalten (SNG) (= 1 210 000 Fr.)

Proposition de la commission

Adhérer aux décisions du Conseil des Etats, exception faite des propositions contraires figurant ci-après:

1 Autorités et tribunaux

104.511.40 Machines de bureau, ordinateurs et appareils Fr. 34 525 000.–

3 Département de l'intérieur

302.463.02 Ecoles de service social Maintenir

Postulat Carobbio. Chemische Produkte. Gefahren der Herstellung

Postulat Carobbio. Fabrication des produits chimiques. Dangers

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1976
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	11
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	76.433
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	14.12.1976 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1538-1546
Page	
Pagina	
Ref. No	20 005 291